



EXPOSITION
MO.CO.PANACÉE

WWW.MOCO.ART

POSSÈDÈ·E·S
DÉVIANCE,
PERFORMANCE,
RÉSISTANCE

26.09.2020
→ 03.01.2021

MO.CO.MONTPELLIER
CONTEMPORAIN

TRAX



POSSÉDÉ·E·S

DÉVIANCE - PERFORMANCE - RÉSISTANCE

LE CORPS DE L'OCCULTE S'ÉRIGE COMME RÉSISTANCE CONTRE LES DOGMES, LE PATRIARCAT, LES POUVOIRS DOMINANTS, LES RELIGIONS, LES SAVOIRS ADMIS : LA MASSE. IL EST L'AUTRE, LE CACHÉ. IL EST AUSSI CE QUI RÉVÈLE. C'EST UN CORPS GENRÉ, RACISÉ, POLITISÉ, GARDIEN DE VISIONS DU MONDE ALTERNATIVES, MIS À L'ÉCART MAIS RAYONNANT DANS LA NUIT DE L'OCCULTE.

POSSÉDÉ·E·S EXPLORÉ COMMENT LES ARTISTES CONTEMPORAINS S'EN EMPARENT ET CRÉENT DES ŒUVRES FASCINANTES EN LIEN AVEC LES DÉBATS SOCIÉTAUX DE NOTRE TEMPS.

DIRECTEUR GÉNÉRAL DU MO.CO.

Nicolas Bourriaud

COMMISSARIAT

Vincent Honoré, directeur des expositions MO.CO., avec Caroline Chabrand, curator MO.CO., Anya Harrison, curator MO.CO.
Assisté·e·s de Laureen Picaut.

LISTE DES ARTISTES

Nicolas Aguirre, Kelly Akashi, Nils Alix-Tabeling, Jean-Marie Appriou, Raphaël Barontini, Sedrick Chisom, Pauline Curnier-Jardin, Iain Forsyth & Jane Pollard, Laura Gozlan, Lewis Hammond, M. Mahdi Hamed Hassanzada, Anna Hulačová, Pierre Huyghe, Jean-Baptiste Janisset, Joachim Koester, Latifa Laâbissi, Luara Learth Moreira, Paul Maheke, Myriam Mihindou, Nandipha Mntambo, Pierre Molinier, Antonio Obá, Perez, Jimmy Richer, Apolonia Sokol, Chloé Viton, Dominique White.

27 artistes

71 œuvres exposées

15 productions d'œuvres

3 co-productions

5 performances

1 concert de PEREZ

800 ANS DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER

Possédé·e·s entre en résonance avec l'histoire de Montpellier, et s'associe avec la célébration de la plus ancienne école universitaire de médecine du monde, la faculté de Médecine de Montpellier, qui fête en 2020 ses 800 ans. Un symposium et des rencontres avec les artistes explorent les relations de la médecine avec l'occulte et l'art.

Avec ses deux piliers de l'enseignement universitaire, la médecine et le droit, Montpellier est reconnue comme un haut lieu de savoir et de transmission depuis le Moyen Âge. Savants et étudiants s'y rencontrent et arpentent le territoire environnant à la recherche de nouveaux éléments pour parfaire et appliquer les connaissances. Les lieux de conservation, à l'image des disciplines enseignées, sont exceptionnels : Jardin des plantes, herbier, conservatoire, bibliothèques, musées, droguiers...

SOMMAIRE

Communiqué de presse	4
Visuels	5
Biographies des artistes	28
Le catalogue de l'exposition	31
Extraits du catalogue	32
Commissaires de l'exposition	37
Soutiens et partenaires	38
Liste des œuvres exposées	39
Informations pratiques	44

Possédé.e.s est une exposition pluridisciplinaire rassemblant plus de 25 artistes internationaux. Elle explore le rapport entre les corps résistants ou exclus, et les ésotérismes : se réapproprié et performer les identités féministes, queers ou décoloniales.

Nécromancie et spiritisme, divination (astrologie, cartomancie, chiromancie), magie et alchimie (sortilèges, potions, élixirs) : autant de gestes et de rituels dont la force émane d'un corps en mouvement. L'occulte n'a de sens que performé. Ces actes, ce sont des corps bannis qui s'en emparent. L'occulte est la science des corps déviants. Il faut être exclu.e et en retour s'exclure des normes sociales, religieuses ou économiques pour devenir sorcière ou prêtre vaudou, pour parler aux esprits et se laisser emporter par eux. L'occulte s'érige alors comme résistance contre les dogmes, le patriarcat, les pouvoirs dominants, les religions, les savoirs admis : la majorité. Il est l'autre, le caché. Il est ce qui révèle.

Cette chaîne (déviance-performance-résistance) explique pourquoi et comment une nouvelle génération d'artistes internationaux s'empare de l'occulte : le corps de l'occulte est un corps généré, racisé, politisé.

L'exposition explore le féminisme, le queer, le décolonialisme, et la manière avec laquelle les artistes se réapproprient avec fierté certaines figures : la sorcière, le prêtre vaudou, le spirite qui deviennent les gardien-ne-s de visions du monde alternatives, mis-e-s à l'écart mais résistant-e-s dans la nuit de l'occulte.

Le corps racisé, soumis, est au cœur des installations monumentales de Dominique White dont les matériaux symboliques, ayant subis des altérations par la mer, le vent ou l'artiste elle-même, invoquent les histoires de l'esclavagisme et de la traversée de l'Atlantique : ce sont les fantômes des corps jetés à la mer qui réapparaissent. Dans les peintures fantasmagoriques de Sedrick Chisom, des images contemporaines de Black Lives Matter se confondent avec des figures provenant de la mythologie occidentale et une iconographie chrétienne médiévale pour parler de l'histoire des colonisations et de la mémoire de corps soumis.

Les autoportraits sculptés de Kelly Akashi, le bestiaire de Jean-Marie Appriou et le mobilier aux formes anthropomorphiques de Nils Alix-Tabeling ainsi que les sculptures d'Anna Hulačová, envoûtent par les transformations alchimiques que subissent les matières comme le verre, le bois ou le bronze. Figure par excellence de la sorcellerie, une des victimes majeures des chasses aux sorcières, la femme âgée, célibataire, ménopausée, se trouve au centre du film de Pauline Curnier Jardin, dans lequel l'artiste célèbre la sensualité et le droit du corps vieillissant au plaisir et au désir sexuel. La sorcière ressurgit dans les œuvres de Nandipha Mntambo et Laura Gozlan. Apolonia Sokol crée une nouvelle peinture et réinterprète *Le Printemps* de Botticelli avec des personnages trans. Le div, un esprit maléfique qui provoque douleur et destruction, hante les dessins de M. Mahdi Hamed Hâssanzada, artiste afghan exilé dont le travail renvoie à la lutte et à l'affirmation d'une identité queer interdite dans son pays.

L'exposition est une nouvelle occasion pour le MO.CO. d'affirmer son soutien aux artistes en produisant une grande partie des œuvres, en particulier celles des artistes de Montpellier Nicolas Aguirre, Jimmy Richer et Chloé Viton, ainsi que des artistes nationaux et internationaux, dont Raphaël Barontini, Lewis Hammond, Jean-Baptiste Janisset, Paul Maheke ou Apolonia Sokol. À travers ces œuvres, la possession est à la fois métaphore et expérience viscérale.

Possédé.e.s rassemble sculptures, vidéos, peintures, installations. Elle est activée par des performances au sein d'une scénographie architecturale de Mr. & Mr. et d'un travail sur la lumière de Serge Damon dans laquelle le visiteur devient l'acteur principal d'une expérience quasi cinématographique.

Un riche programme de performances, de conférences et de projections vient compléter l'exposition. *Possédé.e.s* entre en résonance avec l'histoire de Montpellier, ville reconnue pour ses traditions et son histoire liées à la Faculté de Médecine qui fête en 2020 ses 800 ans. Un symposium explore les relations de la médecine et de l'occulte.

Un catalogue bilingue publié par Silvana Editoriale sous la direction graphique de l'Atelier Tout va bien, richement illustré, regroupe des textes contextuels et critiques inédits commandés pour l'occasion. Un essai transhistorique de Marianne Derrien sur la magie étend les thèmes introduits par l'exposition, tandis qu'une pluralité de voix critiques analysent le travail de chaque artiste, à travers les textes de Camille Bardin, Margaux Bonopera, Caroline Chabrand, Giulia Civardi, Thomas Conchou, Julie Crenn, Chris Cyrille, Cédric Fauq, Anya Harrison, Caroline Honorien, Eliel Jones, Ingrid Luquet-Gad, Flora Katz, Franklin Melendez, Pedro Morais, Laureen Picaut, Taddeo Reinhardt et Barbara Sirieix.

Artistes : Nicolas Aguirre, Kelly Akashi, Nils Alix-Tabeling, Jean-Marie Appriou, Raphaël Barontini, Sedrick Chisom, Pauline Curnier Jardin, Iain Forsyth & Jane Pollard, Laura Gozlan, Lewis Hammond, M. Mahdi Hamed Hassanzada, Anna Hulačová, Jean-Baptiste Janisset, Joachim Koester, Paul Maheke, Myriam Mihindou, Nandipha Mntambo, Pierre Molinier, Antonio Obá, Jimmy Richer, Apolonia Sokol, Chloé Viton, Dominique White. Et des performances et œuvres hors les murs de Pierre Huyghe, Latifa Laâbissi, Luara Learth, PEREZ.

Commissariat : Vincent Honoré, Directeur des expositions MO.CO. avec Caroline Chabrand, Curator MO.CO. et Anya Harrison, Curator MO.CO., assisté.e.s de Laureen Picaut.

MONTPELLIER CONTEMPORAIN : UNE INSTITUTION, TROIS LIEUX.

De la formation jusqu'à la collection, en passant par la production, l'exposition et la médiation, Montpellier Contemporain (MO.CO.) est un écosystème artistique réunissant une école d'art et deux lieux d'exposition : MO.CO. Esba (École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier), MO.CO. Panacée (Centre d'art contemporain) et MO.CO. Hôtel des collections, un espace dédié à l'exposition de collections du monde entier.

CONTACT

MO.CO. Montpellier Contemporain
Margaux Strazzeri
Responsable communication
+33 (0) 4 99 58 28 40
+33 (0) 6 29 86 46 28
moco@moco.art / margauxstrazzeri@moco.art

Anya Harrison
Curator
anyaharrison@moco.art

MONTPELLIER MÉDITERRANÉE MÉTROPOLÉ & VILLE DE MONTPELLIER

Ophélie Flohic
o.flohic@montpellier3m.fr
+33 (0) 4 67 13 60 20
+33 (0) 6 75 92 55 25
@PresseMTP
#DestinationCulture
www.newsroom.montpellier3m.fr

VISUELS (sélection)

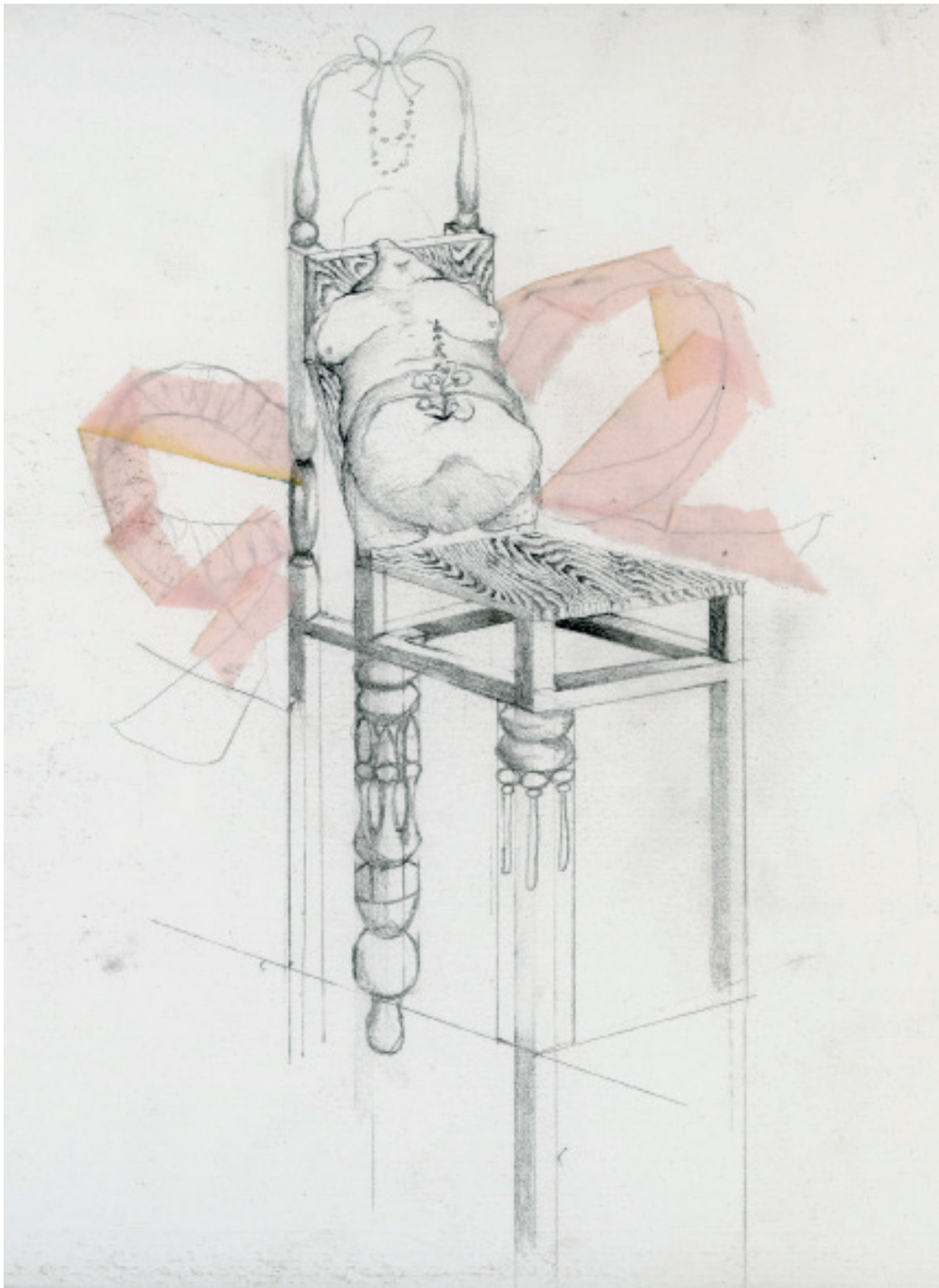


KELLY AKASHI

Illuminated Life Form [Forme de vie illuminée], 2018-2019

Photo : Paris Tavitian

Courtesy de l'artiste, Galerie François Ghebaly, Los Angeles et ARCH Athènes



NILS ALIX-TABELING

Table/eau alchimique; « Le royaume de Satan était habilement divisé... » ; 3 chaises sympathiques (Chat-Mite-Sphinx) [Alchemic Table/eau “The Realm of Satan was skillfully divided...” Three Sympathetic Chairs (Cat-Moth-Sphinx)], 2020

Dessin préparatoire
Courtesy de l'artiste



JEAN-MARIE APPRIOU

Spectre, 2018

Photo : Eden Krsmanovic

Courtesy de l'artiste & C L E A R I N G New York, Bruxelles



RAPHAËL BARONTINI

Clotilde de France, 2017

Courtesy de l'artiste - Mariane Ibrahim Gallery & The Pill

©ADAGP, Paris, 2020



SEDRICK CHISOM

Fragile Narcissus' Expulsion and Regurgitation of White Bile into Echo of His Belated Self [L'expulsion de Narcisse fragile et la régurgitation de la bile blanche dans l'écho de son moi tardif], 2018
Courtesy de l'artiste et Matthew Brown Los Angeles



PAULINE CURNIER JARDIN

Qu'un sang impur [Just an impure blood], 2019

Photo : William Minke

Courtesy de l'artiste et du Projet Ellen de Bruijne, Amsterdam



IAIN FORSYTH & JANE POLLARD

Requiem for 114 radios, [Requiem pour 114 radios], 2016

Photo : Toby Farrow

Courtesy des artistes et Kate MacGarry, Londres

© ADAGP, Paris, 2020



LAURA GOZLAN

Y.E.S. I, MUM please [OUI I, s'il te plaît Maman], 2019

Captation vidéo

Courtesy de l'artiste et de la galerie Valeria Cetraro, Paris

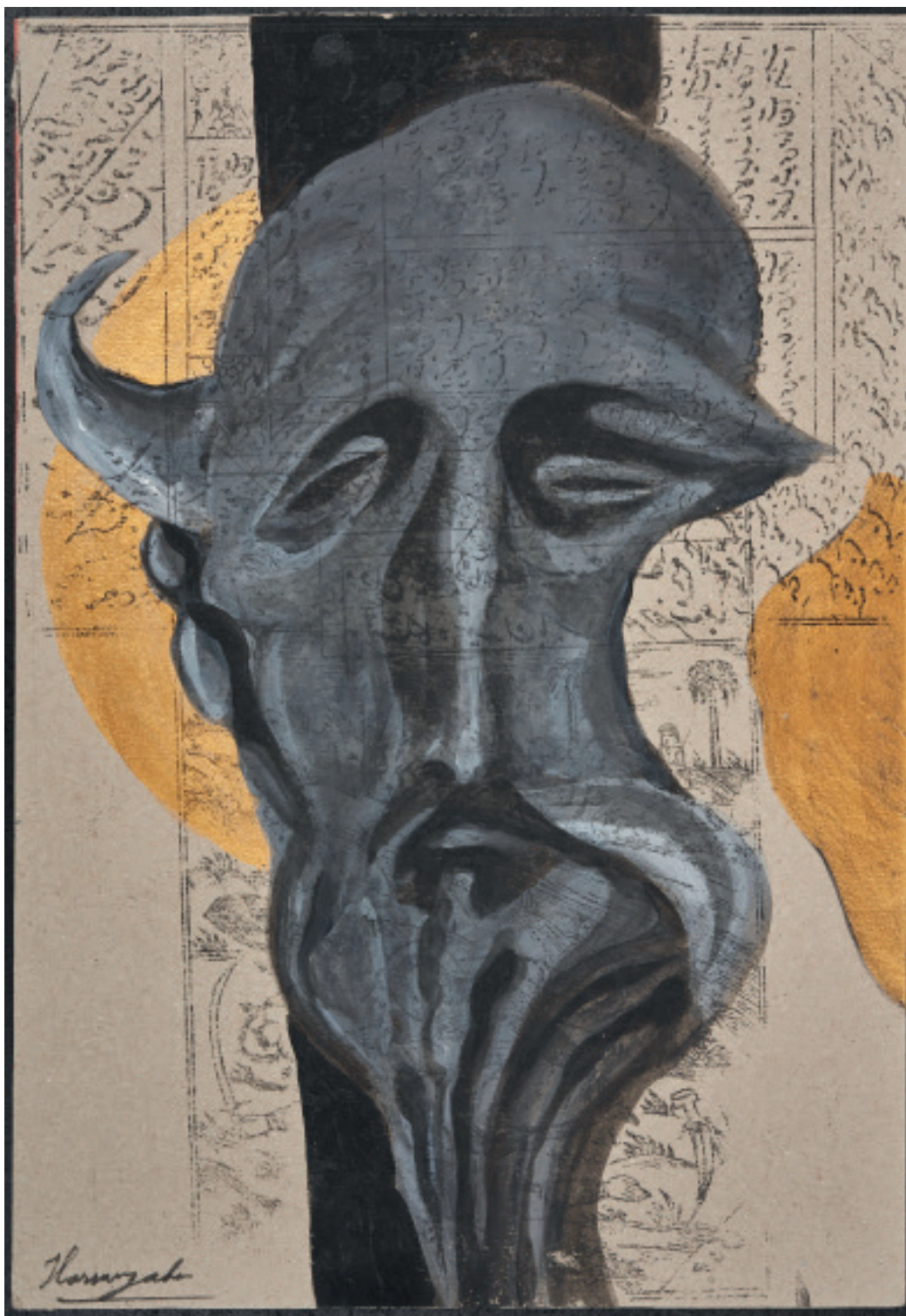


LEWIS HAMMOND

Thoughts of Late [Réflexions récentes], 2020

Photo : Gunter Lepkowski

Courtesy de l'artiste et Arcadia Missa, Londres



M. MAHDI HAMED HASSANZADA

Div, 2017

Photo : David Giancatarina/Mucem

Courtesy de l'artiste



ANNA HULAČOVÁ

Sunset [Coucher de soleil], 2020

Photo : Michal Czanderle

Courtesy de l'artiste et hunt kastner, Prague



PIERRE HUYGHE

The Host and the Cloud [L'hôte et le nuage], 2010
Courtesy de l'artiste et Galerie Marian Goodman, New York
Captation vidéo
©ADAGP, Paris, 2020



JOACHIM KOESTER

Tarantism, 2007
Courtesy Gallery Jan Mot
Captation vidéo



LATIFA LAÂBISSI

ECRAN SOMNAMBULE [SLEEPWALKING SCREEN], 2012

Photographie de la performance : Nadia Lauro

Courtesy de l'artiste



LUARA LEARTH MOREIRA

raioRAIO LAMAlama, 2019

Photographie de la performance : Andre Henric

Courtesy de l'artiste



PAUL MAHEKE

Diable Blanc [White Devil], 2019

Photo : Aurélien Mole

Courtesy de l'artiste et Galerie Sultana

© ADAGP, Paris, 2020



MYRIAM MIHINDOU

Johnnie Walker 1/3, série Sculptures de chair [Johnnie Walker 1/3, « Flesh Sculptures » series],
1999 – 2000

Courtesy de l'artiste et Galerie Maïa Muller

©ADAGP, Paris, 2020



NANDIPHA MNTAMBO

First Breath [Premier Souffle], 2019
Courtesy de l'artiste et Andréhn-Schiptjenko
© Andréhn-Schiptjenko



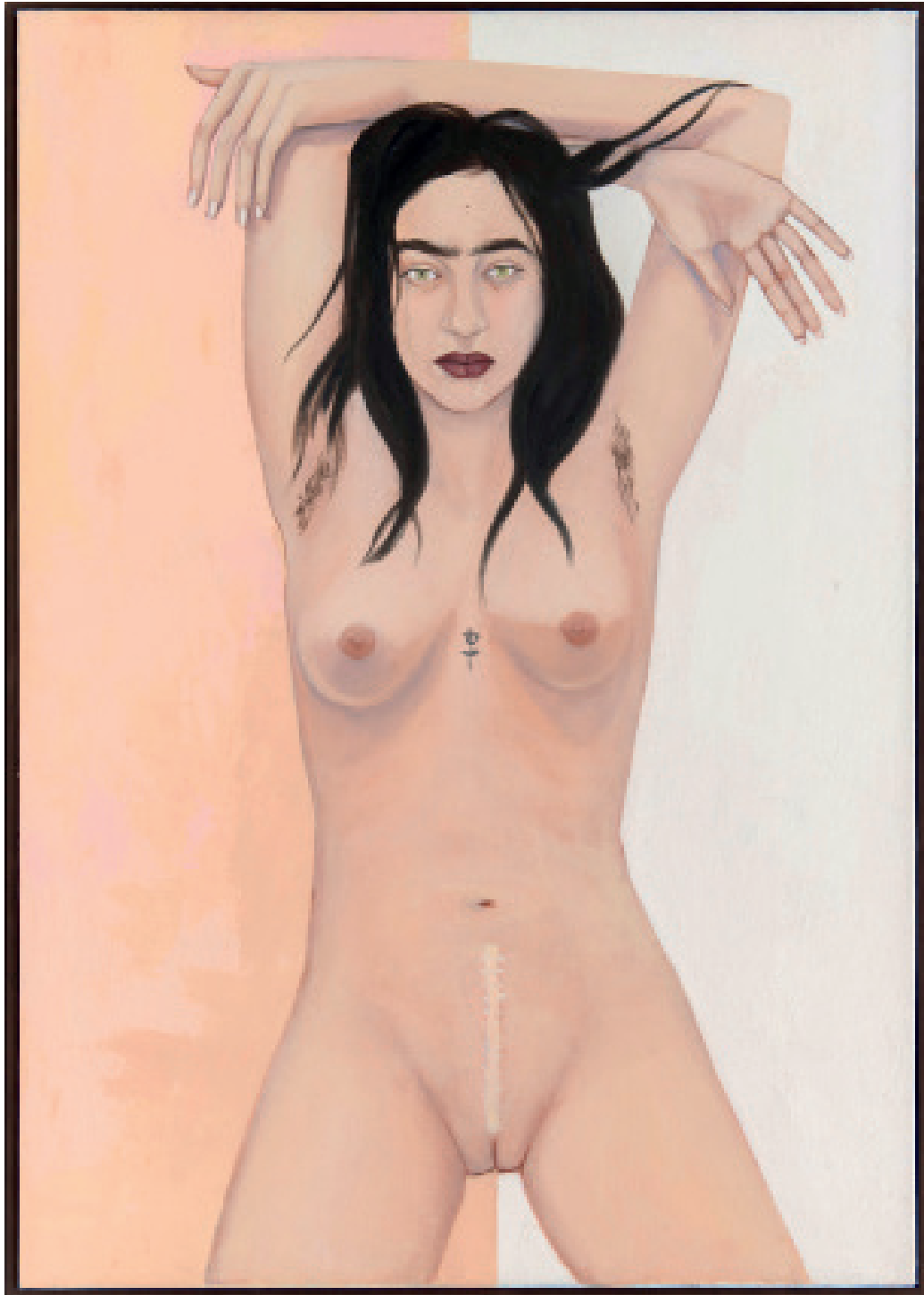
ANTONIO OBÁ

Pomba-gira, da serie Ambiente com Espelhos [Pomba-gira, de la série «L'environnement avec des miroirs»] [Pomba-gira, from the «Environment with mirrors» series], 2017
Courtesy de l'artiste et de Mendes Wood DM, São Paulo, Bruxelles et New York



JIMMY RICHER

Cartes du tarot du Rameau d'Or [The Golden Bough tarot cards], 2020
Courtesy de l'artiste



APOLONIA SOKOL

Moi [Me], 2020

Photo : Kayhan Kaygusuz

Courtesy de l'artiste & THE PILL



CHLOÉ VITON

Magnesium [Magnésium]
Performance, galerie bu, Istanbul, 2019
Courtesy de l'artiste



DOMINIQUE WHITE

Fugitive of the State(less) [Fugitif de l'État (apatride)], 2019

Photo : Jacopo Menzani

Courtesy VEDA Florence et l'Artiste

BIOGRAPHIES DES ARTISTES

NICOLAS AGUIRRE

Nicolas Aguirre (né en 1991 à Quito, Équateur) vit et travaille à Montpellier. Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Montpellier en 2018, il est un des membres fondateurs du collectif *In Extremis*. Il a participé à l'exposition collective *Chopped and Screwed atterrissage programmé*, FRAC Occitanie, Montpellier (2018), et à *Pm-10*, galerie Aperto, Montpellier (2018), ainsi qu'au programme de résidence internationale Saison 6 proposé par le MO.CO. ESBA en 2019. En 2020, il a sa première exposition personnelle à la galerie ChantiersBoîteNoire à Montpellier.

KELLY AKASHI

Kelly Akashi (née en 1983 à Los Angeles, États-Unis) vit et travaille à Los Angeles. Diplômée de l'University of Southern California en 2014, Kelly Akashi a reçu de nombreux prix et a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives notamment : *Take me (I'm Yours)* sous le commissariat de Hans Ulrich Obrist, Jens Hoffmann et Kelly Taxter au Jewish Museum, New York (2016) ; *Made in L.A.*, La biennale du Hammer Museum, Los Angeles (2016) ; *LA : A Fiction* au Musée d'art contemporain de Lyon (2017) ; *Long Exposure* au SculptureCenter, New York (2017), elle remporte le prix de la fondation Carolyn Glasoe Bailey Foundation Art Prize (2019). Elle est sélectionnée pour les résidences d'ARCH Athens, en Grèce (2019) et du Centre d'art Headlands à Sausalito (2019).

NILS ALIX-TABELING

Nils Alix-Tabeling (né en 1991 à Paris, France) vit et travaille à Bruxelles. Diplômé de la Cambre à Bruxelles et du Royal College of Art de Londres, il a participé aux expositions *100 artistes dans la ville*, MO.CO. Montpellier Contemporain (2019) ; *Futur, ancien, fugitif* au Palais de Tokyo (2019) ; *Florilège* à Jupiter Woods à Londres (2019) et *Somewhere in Between* à Bozar, Bruxelles (2019).

JEAN-MARIE APPRIOU

Jean-Marie Appriou (né en 1986 à Brest, France) vit et travaille à Paris. Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Rennes en 2010, il a participé à de nombreuses expositions collectives et personnelles en France et à l'étranger : *Griffe, langue, rose et écailles* à la galerie Clearing, Bruxelles (2018) ; *Seabed* au Consortium, Dijon (2019) ; *Les chemins du Sud, une théorie du mineur* au MRAC Sérignan (2019) et à la 15e biennale de Lyon (2019).

RAPHAËL BARONTINI

Raphaël Barontini (né en 1984 à Saint-Denis, France) vit et travaille à Saint-Denis.

Diplômé en 2008 du Hunter College of Art de New York, il a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives : *BAL VIOLON*, à l'Espace 29 à Bordeaux (2019) ; *The Golden March* au SCAD Museum of Art à Savannah, aux États-Unis (2020). Il a été sélectionné pour la résidence artistique LVMH Métiers d'Art de 2020 à Singapour.

SEDRICK CHISOM

Sedrick Chisom (né en 1989 à Philadelphie, Pennsylvanie) vit et travaille à Richmond et New York. Diplômé de la Mason Gross School of the Arts de Rutgers University en 2018, son travail a été montré dans de nombreuses expositions personnelles et collectives : *Beside Myself* à JTT Gallery, New York (2018) ; *The Ghost of White Presidents Yet To Come* à la galerie ADA, New-York (2019) ; *Great Force* à l'Institut d'Art Contemporain, Richmond (2020).

PAULINE CURNIER JARDIN

Pauline Curnier-Jardin (née en 1980 à Marseille, France) vit et travaille à Amsterdam et Berlin. Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2006, son travail a été présenté à la 57^e Biennale de Venise (2017) ; à la Tate Modern, Londres (2017) ; à Performa 15, New York (2015) et dans de nombreuses institutions parisiennes : à la Fondation Cartier pour l'Art Contemporain, au Palais de Tokyo, au Centre Georges Pompidou. Elle a remporté le prix de la Fondation Entreprise Ricard en 2017 et le Prix de la Nationalgalerie en 2019. Elle est sélectionnée pour le programme de résidence 2019-2020 de la Villa Médicis à Rome.

IAIN FORSYTH & JANE POLLARD

Iain Forsyth (né en 1973 à Manchester, Angleterre) et Jane Pollard (née en 1972 à Newcastle, Angleterre) vivent et travaillent à Londres. Diplômés du Goldsmiths College en 1995 puis en 2004, leur premier long-métrage, *20 000 Days on Earth*, mettant en scène Nick Cave, a été nommé par le BAFTA et a remporté le prix du festival du film de Sundance et celui du British Independent Film Awards. Leurs œuvres sont acquises par des institutions du monde entier, notamment par la Tate Britain à Londres.

LAURA GOZLAN

Laura Gozlan (née en 1979 à Beauvais, France) vit et travaille à Paris. Elle est diplômée du Fresnoy, Studio national des Arts Contemporains en 2007. Ses œuvres font partie des collections du FRAC Occitanie Montpellier et du FRAC Normandie Caen. Son travail a été présenté à l'occasion d'expositions personnelles et collectives à l'Institut français de Berlin (2014) ; aux Rencontres d'Arles (2016) ; au Palais de Tokyo (2017) ; à la Galerie Valeria Cetraro à Paris (2019) et à la Galerie Futura à Prague (2019).

LEWIS HAMMOND

Lewis Hammond (né en 1987 à Wolverhampton, Angleterre) vit et travaille à Londres et Berlin. Diplômé de la Royal Academy of Arts de Londres en 2017, il remporte le prix de peinture de la Royal Academy of Arts en 2016. Il participe à différentes expositions personnelles et collectives : *Still life*, à la galerie Lulu, Mexico (2020) ; *The keep*, Arcadia Missa à Londres (2019) ; *A House is not a Home* à la Kunsthalle de Fribourg, Suisse (2019) ; *My room* à l'Antenna Space à Shangai, 2019.

M. MAHDI HAMED HASSANZADA

M. Mahdi Hamed Hassanzada (né en 1978 à Kaboul, Afghanistan) vit à Chicago. En 2011, il suit une formation en photographie et participe l'année suivante aux ateliers de création de vidéos expérimentales (DOCUMENTA 13). En 2020, l'artiste participe à l'exposition *Kharmohra : l'Afghanistan au risque de l'art*, au MUCEM à Marseille.

ANNA HULAČOVÁ

Anna Hulačová (née en 1984 à Sušice, République Tchèque) vit et travaille à Prague. Anna Hulačová est diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Prague en 2012. Elle participe à l'exposition *Katalog und Monolog* à la galerie Meyer Riegger à Berlin (2017) ; à l'exposition collective *Enfance*, au Palais de Tokyo à Paris (2018) ; au programme *OPEN SPACE #3*, à la Fondation Louis Vuitton (2018) ; à la Baltic Triennial 13 (2018).

PIERRE HUYGHE

Pierre Huyghe (né en 1962 à Paris) vit et travaille à New York et Paris. Il est diplômé en 1985 de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Il remporte le prix Kurt Schwitters, Allemagne (2016) et le Nasher Prize, Etats-Unis (2017). Il participe à de nombreuses expositions : à la Documenta 13 (2012) ; Copenhagen Contemporary, Danemark (2017) ; au Guggenheim Bilbao, Espagne (2017) ; à la galerie Serpentine à Londres (2018). Il est exposé à la Baltic Triennial 13 à Vilnius, en Lituanie et à Riga (2018) ; au MO.CO. Hôtel des collections, à Montpellier (2019) ; au NTU-Centre for Contemporary Art Singapour (2019) et au Frac Île-De-France (2020).

JEAN-BAPTISTE JANISSET

Jean-Baptiste Janisset (né en 1990 à Villeurbanne, France) vit et travaille à Marseille. Diplômé des Beaux-Arts de Dijon en 2016, il a participé aux expositions, *Outside Our* à la Villa Emerige (2018) ; *Les Chemins du Sud, une théorie du mineur* au MRAC à Sérignan (2019) ; *À ma vie*, Galerie Alain Gutharc, Paris (2019).

JOACHIM KOESTER

Joachim Koester (né en 1962 à Copenhague) vit et travaille à Copenhague et New York. Il est diplômé de l'Académie royale des Beaux-Arts de Copenhague (1993). Son travail a été présenté à Documenta X, Kassel (1997) ; à la Biennale de Venise (2005) ; à Gwangju, à Sao Paulo et Taipei ; et lors d'expositions monographiques au Palais de Tokyo, Paris ; Moderna Museet, Stockholm ; Museo Tamayo, Mexico City ; Camden Art Centre, London ; Bergen Kunsthalle, Bergen et The Power Plant, Toronto.

LATIFA LAÂBISSI

Latifa Laâbissi (née en 1964 à Grenoble) vit et travaille à Rennes. Elle est danseuse et chorégraphe formée dès ses débuts au studio Merce Cunningham à New York. Depuis 2011, Laâbissi assure la direction artistique d'Extension Sauvage, programme artistique et pédagogique en milieu rural (Bretagne). En 2016, une monographie sur l'ensemble de son travail est parue aux éditions Les Laboratoires d'Aubervilliers et Les presses du réel. Jusqu'en 2019, Laâbissi est artiste associée au CCN2 – Centre chorégraphique national de Grenoble et au Triangle – scène conventionnée danse de Rennes.

LUARA LEARTH MOREIRA

Luara Learth Moreira (née en 1990 au Brésil) vit et travaille à Montpellier. Performeuse, chorégraphe et chanteuse de funk Sapatão, elle s'est formée à l'Université de Brasilia et à Forum Dança à Lisbonne. Entre 2012 et 2015, elle fut membre de la compagnie Antistatusquo, sous la direction de chorégraphe Luciana Lara. En 2016, Learth Moreira crée ses premières pièces chorégraphiques, *Chubby Bunny* et *FLECHA*.

PAUL MAHEKE

Paul Maheke (né en 1985 à Brive-la-Gaillarde) vit et travaille à Londres. Sa pratique comprend performances, installations sonores et vidéos. Il est diplômé de l'École nationale supérieure d'arts de Cergy en 2011 et de Open School East, Londres en 2015. Son travail a été présenté dans des expositions monographiques et de groupes, y compris *Acqua Alta*, Galerie Sultana, Paris (2017) ; Tallinn Art Hall (2018) ; Manifesta 12, Palerme (2018) ; *Letter to a Barn Owl*, Kevin Space, Vienne (2018) ; Baltic Triennial 13 (2018) ; *OOLOI*, Triangle, Marseille (2019) ; la 58e Biennale de Venise (2019) ; *Diable Blanc*, Galerie Sultana, Paris (2019).

MYRIAM MIHINDOU

Myriam Mihindou (née en 1964 à Libreville, Gabon) vit et travaille à Paris. Elle est diplômée en 1993 de l'École des Beaux-Arts de Bordeaux. Elle participe à de nombreuses expositions collectives, telles que *Antinymphe*, Centre de création contemporain Olivier Debré, Tours (2019) ; *Afriques Capitales*, La Villette, Paris (2017). Parmi ses expositions personnelles : *Ivresse*, Galerie Maïa Muller, Paris (2018) et *Transmissions*, Musée National Picasso, Vallauris (2018).

NANDIPHA MNTAMBO

Nandipha Mntambo (née en 1982 à Mbabane, Afrique du Sud) vit et travaille à Johannesburg. Elle est diplômée en 2007 de l'École des Beaux-Arts Michaelis, Cape Town. Elle a participé à de nombreuses expositions collectives : *Regarding Africa : Contemporary Art and Afro-Futurism*, Tel Aviv Museum of Art (2017) ; *IncarNations : African Art as Philosophy*, BOZAR, Bruxelles (2019) ; *Made Visible : Contemporary South African Fashion and Identity*, Musée des Beaux-Arts, Boston (2019).

PIERRE MOLINIER

Pierre Molinier (né en 1900 à Agen, décédé en 1976 à Bordeaux) débute sa carrière par une courte période de production en tant que peintre. Dans les années 1960, la photographie devient son médium de prédilection. Pierre Molinier a bénéficié de nombreuses expositions et rétrospectives de son travail en France et à l'étranger chez kamel mennour, Paris ; Galerie Christophe Gaillard, Paris ; Richard Saltoun Gallery, Londres ; Hayward Gallery, Londres ; et la maison rouge, Paris.

ANTONIO OBÁ

Antonio Obá (né en 1983 à Ceilândia, Brésil) vit et travaille à Brasilia. Son travail a été présenté dans les expositions *ONDEANDAONDA*, Museu Nacional da República, Brasilia (2015) ; *My body is a cage*, Galeria Luciana Caravello, Rio de Janeiro (2016) ; *Pipa Prize*, MAM-Rio, Rio de Janeiro (2017) ; *Pele de Dentro*, Mendes Wood DM, New York (2018) ; *Histórias Afro- Atlânticas*, MASP, São Paulo (2018).

PEREZ

Julien Perez (né en 1986 à Bordeaux, France) vit et travaille à Paris. Compositeur et musicien, adepte d'une pop retorse et onirique, Perez sort son troisième album solo *SUREX* en 2020. Il a composé également pour des lieux comme le Palais de Tokyo, le FRAC Île-de-France, la villa Noailles ou le Musée d'Ethnographie de Genève. Il collabore régulièrement dans le champ des arts plastiques avec des artistes tels que Dominique Gonzalez-Foerster, Saâdane Afif, Benoît Maire ou encore Flora Moscovici.

JIMMY RICHER

Jimmy Richer (né en 1989 à Montpellier, France) vit et travaille à Montpellier. Diplômé en 2014 de l'École des Beaux-Arts de Montpellier, il participe au Salon du dessin *Drawing Room*, MO.CO. Panacée (2016), à l'exposition *Horizons d'Eaux*, au FRAC Languedoc Roussillon (2017) et aux Abattoirs à Toulouse (2017) ; Il bénéficie d'expositions personnelles : *L'inventivité*, galerie chantiers Boîte Noire, Montpellier, (2017) ; *CASA* au FRAC Occitanie en 2020. En 2019, il est sélectionné pour une résidence à l'Institut Français de Casablanca.

APOLONIA SOKOL

Apolonia Sokol (née en 1988 à Paris, France) vit et travaille à Paris. Elle est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Paris. Elle a participé aux expositions collectives *En forme de vertiges*, Fondation Emerige (2017) ; *Mademoiselle*, CRAC, Sète (2018) ; *Tainted Love*, Confort Moderne, Poitiers (2018) ; en 2020-2021 elle bénéficie d'une résidence à la Villa Médicis à Rome.

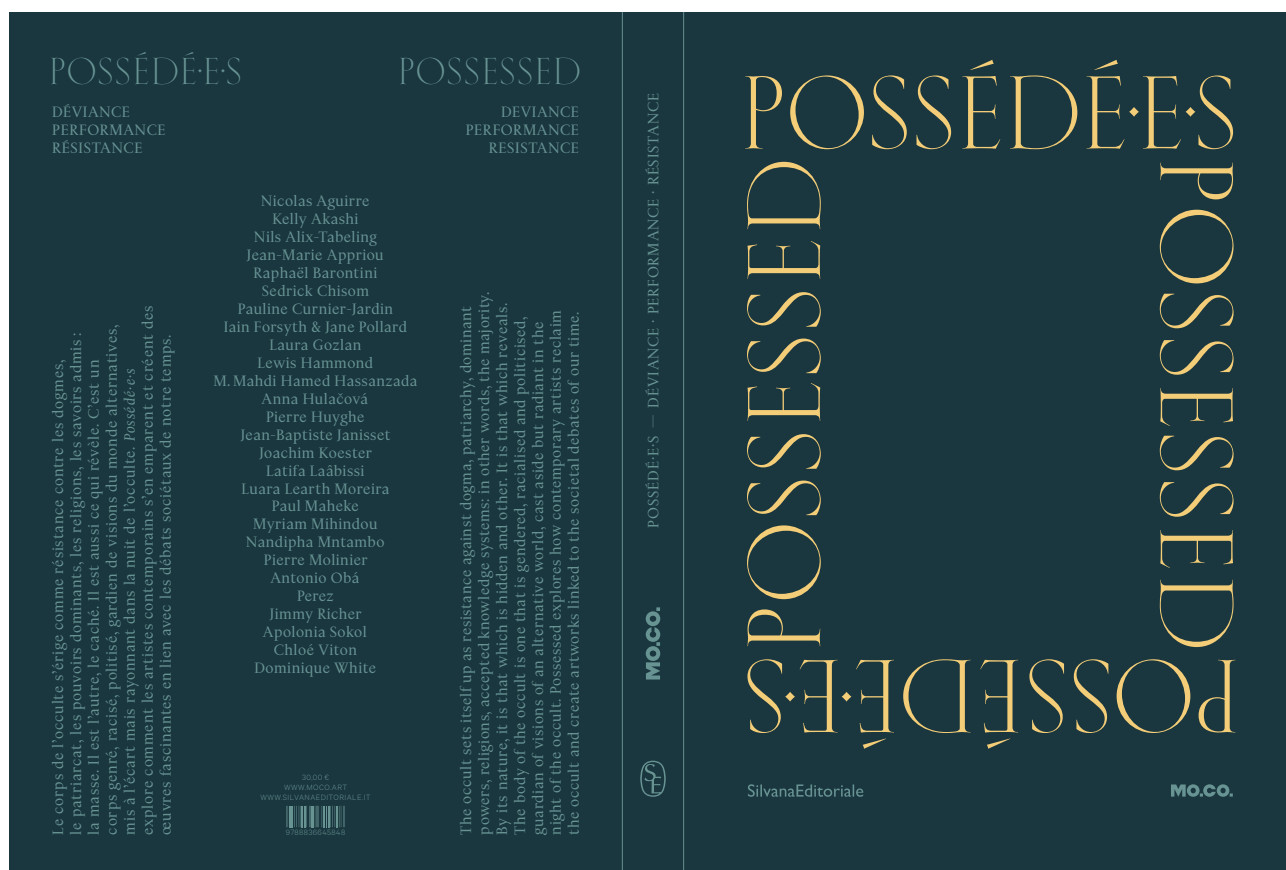
CHLOÉ VITON

Chloé Viton (née en 1993 à Lyon, France) vit et travaille à Montpellier. Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Montpellier en 2017, elle a participé à l'exposition *Grasping Water*, Sale Docks, Venise (2019), à la Biennale d'Istanbul (2019) et de Kochi (2018) dans le cadre du programme Saison 6 proposé par le MO.CO. ESBA et à l'exposition collective *Chopped and screwed aterrissage programmé*, FRAC Occitanie (2018), et a bénéficié d'une exposition personnelle à La galerie Musidora, Lunel (2020).

DOMINIQUE WHITE

Dominique White (née en 1993 à Londres, Angleterre) vit et travaille à Londres. Elle est diplômée de l'École des Beaux-Arts Goldsmiths de Londres en 2015. Son travail a été présenté à Art-O-Rama, Marseille (2019) ainsi que dans l'exposition collective *Boundary + Gesture*, Wysing Arts Centre, Cambridge (2019) et fera partie de l'exposition *Ubuntu, a Lucid Dream* au Palais de Tokyo, Paris en 2020.

CATALOGUE DE L'EXPOSITION



Un catalogue bilingue

240 pages

Éditeur : Silvana Editoriale

Graphisme : Anna Chevance et Mathias Reynoird de L'ATELIER TOUT VA BIEN

Richement illustré, le catalogue regroupe des textes contextuels et critiques inédits commandés pour l'occasion : un essai transhistorique de Marianne Derrien sur la magie étend les thèmes introduits par l'exposition, tandis qu'une pluralité de voix critiques analysent le travail de chaque artiste, à travers les textes de Camille Bardin, Margaux Bonopera, Caroline Chabrand, Giulia Civardi, Thomas Conchou, Julie Crenn, Chris Cyrille, Cédric Fauq, Anya Harrison, Caroline Honorien, Eliel Jones, Ingrid Luquet-Gad, Flora Katz, Franklin Melendez, Pedro Morais, Lauren Picaut, Taddeo Reinhardt et Barbara Sirieix.

De l'usage des forces occultes, magiques et alchimiques ou les contre-monde¹ de l'art,
par Marianne Derrien, juin 2020, p.54 - 59.

Si l'occulte engendre encore aujourd'hui de nouvelles visions du monde comme une alternative aux savoirs officiels, c'est bien au cœur d'une lutte perpétuelle que semble se trouver un « corps-territoire² » comme le souligne Silvia Federici, universitaire et militante italienne basée aux États-Unis depuis les années 1960. Dans la tradition d'un féminisme marxiste autonome, elle poursuit sa réflexion dans la lignée des militantes latino-américaines qui font du corps «un territoire à défendre», c'est à dire un lieu de défense de la terre et de la nature, de l'action sociale et politique. Afin d'échapper aux processus de contrôle et de surveillance, le corps n'est plus une simple métaphore de la revendication mais il performe ses espaces de résistance et de soin, en se rassemblant avec d'autres, en manifestant, en fêtant, dansant, célébrant son pouvoir face à la dépossession de ses biens, de ses terres et de sa déshumanisation, longtemps passées sous silence.

[...]

Après la transe qui exorcise les traumatismes de domination, place à l'émancipation des esprits pour une communauté de corps entrés en résistance qui se remémorent les massacres, les exclusions et les dominations. En expérimentant les mémoires rituelles et culturelles condamnées par le progrès historique et technique, les pratiques magiques, occultes et alchimiques dans l'art permettent d'incorporer de nouvelles humanités mettant en avant la pesanteur des systèmes normatifs³ et construisant une histoire des dissidences, telle une matière vivante et changeante à la manière de contrecultures et des contre-pouvoirs actuels.

1 Terme emprunté à Michel de Certeau par Bertrand Hell, in *Possession et chamanisme, les maîtres du désordre*, éditions Flammarion, Champs essais, Paris, 2012, p. 228.

2 Silvia Federici, *Par-delà les frontières du corps*, Édition Divergences, Paris, 2020, p.18.

3 *Elements of vogue, a case study in radical performance*, texte de l'exposition, commissaires : Sabel Gavaldon et Manuel Segade, CA2M, 2018.

EXTRAITS DU CATALOGUE DE L'EXPOSITION *POSSÉDÉ·E·S*

Conversation entre Vincent Honoré, Nils Alix-Tabeling, Laura Gozlan, Paul Maheke et Apolonia Sokol, p.18 - 24.

VINCENT HONORÉ

Ouvrir ce livre par un essai aurait été une antithèse. L'idée même de l'exposition est d'entendre des voix, diverses, parfois divergentes, mais toutes singulières, qui sont autant de paroles de résistance aux normes et à l'uniformité, des saillies et des marges. Ces voix forment un chœur. Ouvrir ce livre par un essai aurait donc été une antithèse en ce sens que cela aurait reproduit une position de savoir dominante, exclusive et excluante. C'est pourquoi nous ouvrons avec une conversation. Sans vouloir être générationnel, il m'est apparu que beaucoup d'artistes né·e·s après les années 1980 se réappropriaient des formes de l'occulte : ses rituels, ses symbolismes, ses énergies. On ne parle pas ici d'un occulte générique, occidental, folklorique ou exotisé, mais politisé, décolonisé, féministe et queer. L'exposition, *Possédé·é·s – déviance, performance, résistance*, définit l'occulte comme un acte essentiellement performatif, réapproprié par des corps exclus qui s'en emparent pour former des résistances : le corps déviant est un corps résistant. Utiliser le mot problématique de « déviance », employé par l'autorité pour condamner, peut provoquer : il s'agit de le retourner, de la même manière qu'ont pu être retournés les mots « queer » ou « freak », pour faire une fierté. Pour commencer notre conversation, j'aimerais vous demander comment vous avez perçu l'invitation à cette exposition.

LAURA GOZLAN

L'occulte est une notion qui me suit de longue date. D'une manière générale, je m'intéresse au rapport spéculaire qu'il peut y avoir entre technologie et occulte ainsi qu'à toute forme de magie. L'invitation mentionnait « la nuit de l'occulte ». Je trouvais la formulation assez belle, cette idée que l'on puisse être sous une sorte de manteau qui permet de voir une autre cosmogonie à l'envers de celle que l'on connaît aujourd'hui et qui est gouvernée par des rapports à la technique et à la technologie. Dans la trilogie *Y.E.S.*¹, il est effectivement question de technologie ou de cure de prolongement de la jeunesse, de questions qui touchent au post-humanisme. Je me suis appuyée sur une pétition circulant sur internet qui proposait de boire du jus de momie, fraîchement excavée à Alexandrie, pour absorber sa puissance. À cette époque, je me documentais sur « les zombie drugs² », qui sont des drogues à fort pouvoir de dégradation physique. Je trouvais intéressant d'envisager, au contraire, une drogue qui rejoue des mécanismes de vampirisme ou de goule car, finalement, il s'agit de manger des cadavres pour incorporer leur puissance. Au même moment, je travaillais avec des adolescents sur les questions du prolongement de la vie afin de voir comment les choses pouvaient se jouer depuis leur prisme : c'est une communauté qui, avec sa plasticité métamorphique, peut proposer un contre-point au projet posthumain d'obsolescence du devenir. Toutes ces activités disparates se sont unifiées dans MUM, un personnage lié au féminin monstrueux de Barbara Creed³, un peu grotesque et freak. Ce personnage fume des bangs extraits d'une tête momifiée qu'elle va revitaliser à l'intérieur d'une cuve. Ces bangs lui permettent à la fois d'être high et de prolonger sa jeunesse. Il fallait en tout cas créer un environnement qui ne soit pas du tout technologique mais qui rejoue quelque chose de l'ordre du boudoir. Évidemment, dans tous ces gestes, ces rituels à l'intérieur, il y a quelque chose de l'ordre du rite de passage où l'on pénètre dans une autre dimension, vers des états de conscience modifiés évidemment liés à ce que pourrait être un rituel occulte, même si c'est un mot-valise qui convoque énormément de cosmogonies appartenant à des géographies et des cultures différentes.

VINCENT HONORÉ

Le mot « occulte » n'a, en effet, pas de sens précis. Il signifie « ce qui est caché » et englobe donc un ensemble vaste de rituels et pratiques qui n'ont parfois rien à voir les uns avec les autres. Paul, nous avons déjà parlé de *Possédé·e·s* il y a quelques années à Londres, quand j'inaugurais mes recherches pour l'exposition. L'occulte, en particulier la possession, ont souvent été au cœur de ton travail.

PAUL MAHEKE

« Possédé » est un terme qui me fait un peu peur, car il peut vite amener à des tropes exotisants. On a tous une idée de ce que cela signifie, mais la possession se comprend de façon très différente selon les cultures. Quand nous avons échangé à ce propos en 2017-2018, j'avais commencé à intégrer cette notion dans mon travail. Mais il est vrai que, tout comme pour Laura, c'est quelque chose qui m'a accompagné un peu toute ma vie, une fascination depuis mon enfance pour les fantômes et le spiritisme, en dépit de la peur qu'ils provoquaient en moi. Je passais les mercredis après-midi à la bibliothèque à regarder les images de fantômes jusqu'au jour où je n'ai plus pu voir aucune image ni entendre aucune histoire de fantôme, parce que cela me traumatisait trop. Je pense que c'est aussi lié à mon histoire familiale. ♦ Comme ma mère, je suis né en Corrèze, une terre historiquement reconnue comme liée à la sorcellerie en France. Mon père, qui est né et a grandi au Congo, a été accusé plusieurs fois de sorcellerie au cours de sa vie, à cause de ses rêves souvent prémonitoires. J'ai donc baigné dans cette culture, mais je me suis rendu compte assez tardivement que je l'utilisais, en 2010-2011 quand j'ai déménagé à Montréal. C'était un moment où les pratiques de sorcellerie étaient aussi investies par des communautés queer et féministes et j'ai donc été en contact avec des gens qui se revendiquaient sorciers et sorcières. ♦ Bien sûr l'idée de la possession est très liée au performatif, à l'incarnation. Dans les retours que l'on me fait sur mes performances, le champ lexical de la possession revient très fréquemment. Ce n'est pas forcément quelque chose que je cherche activement, mais il y a clairement cet intérêt pour l'espace énergétique dans ce que je crée. Qu'un corps puisse mettre en vibration un espace et d'autres corps, notamment par le biais du mouvement, est pour moi lié au concept même de possession ; où une entité habite un autre corps, un vaisseau. Par rapport à ce que tu disais, Laura, sur la technologie, dans son livre *The Sound of Culture: Diaspora and Black Technopoetics*, Louis Onuorah Chude-Sokei⁴ parle justement de la naissance des technologies audio comme un moyen de communiquer avec les morts. Il y a donc une histoire très racisée de la naissance de ces technologies en lien avec la nécromancie, le spiritisme et la musique.

VINCENT HONORÉ

Il y a d'ailleurs, dans l'exposition, une œuvre de Iain Forsyth & Jane Pollard, qui tisse le lien entre les technologies et l'occulte en tant qu'accès au monde caché, et les rapports particuliers entre les ondes et la possession. Tu parlais de rituel : cette notion essentielle va de pair avec la possession. Elle habite d'ailleurs le grand tableau qu'Apolonia produit pour l'exposition, qui s'incarne, à travers sa réinterprétation, comme une possession du *Printemps* de Sandro Botticelli.

[...]

APOLONIA SOKOL

Cette peinture de quatre mètres reprend *Le Printemps* de Botticelli avec des modèles trans. L'œuvre originale de Botticelli, qui traite de fertilité, est ésotérique : on y voit des femmes plus ou moins enceintes. En réponse au débat actuel, j'ai trouvé pertinent de peindre ce tableau avec des femmes qui ne sont pas fertiles. ♦ Actuellement, on parle beaucoup de la sorcière en tant que figure féministe, de l'écoféminisme ou de l'hydroféminisme ; d'un retour aux rites ancestraux afin de se distinguer du capitalisme et de l'industrialisation. Cette critique de la société moderne ne manque pas d'intérêt. Les occidentaux se sont en effet trop éloignés de leur corps naturel et des énergies créatrices pour laisser place au profit, jusqu'à employer des moyens d'une extrême violence tels que l'esclavage ou les génocides.

Le génocide des femmes pendant l'inquisition au Moyen Âge nous a tout à fait déconnecté de la médecine dite alternative, pratiquée exclusivement par des femmes. Néanmoins, j'estime que les visions écoféministes ont tendance à trop rapprocher le corps féminin de celui de la mère. En ce qui me concerne, peindre un tableau n'a jamais été aussi intéressant et pertinent. Simone E., le modèle central du tableau, intervient activement à la confection de l'œuvre. Elle a choisi les modèles qui l'entourent, leurs gestes et leurs symboliques, mais aussi le décor. L'idée de cette peinture a germé lors des premières manifestations TERF à Paris. Ce fût une telle déception douloureuse d'observer ce mouvement. Les déplorables TERF – Trans-Exclusionary Radical Feminist – sont des femmes qui se positionnent contre les femmes trans ; elles militent activement contre les droits des personnes trans sous prétexte que celles-ci ne sont pas des femmes biologiques. C'est terrible de voir des féministes attaquer ainsi d'autres femmes. Non seulement, elles discriminent les femmes trans mais elles réduisent les femmes cis à des objets de reproduction, leur débat étant basé sur les menstruations.

- ♦ La toile a donc été réfléchi à plusieurs ; elle est habitée par les personnes qu'elle représente, tel un Sabbat où se rassemblent des sorcières.

[...]

VINCENT HONORÉ

Le corps politique est au cœur de l'exposition. En réalité, l'occulte n'est qu'une excuse pour faire se lever des corps politiques.

APOLONIA SOKOL

En tout cas, le corps de la femme trans est une image contemporaine de ce corps interdit, discriminé, à qui on ne laisse pas la place d'exister, comme les sorcières envoyées au bûcher.

VINCENT HONORÉ

Reprendre *Le Printemps*, c'est aussi reprendre une cosmogonie historique et formelle complexe. Nils, toi tu es en train de créer un ensemble de mobilier ?

NILS ALIX-TABELING

Je suis en train de réaliser cet ensemble en gardant l'idée d'un Sabbat, d'une danse avec une table centrale et trois chaises composées de parties animées de corps humains. J'avais envie pour ce projet de sortir un peu de l'Europe et de regarder ailleurs, même si les trois chaises renvoient à une image plutôt classique, et européenne, de la sorcellerie : les trois femmes à différents âges – Hécate, Séléné, Artémis⁵, liées aux différents cycles de la lune – et la ballerine qui performe la danse du Sabbat. Je recherche aussi une esthétique qui fait appel aux objets de torture utilisés pendant les chasses aux sorcières. Je travaille avec des symboles et des images provenant du satanisme, comme le serpent du pharaon, une réaction chimique que l'on pourra apercevoir dans une boîte en plexiglas posée sur la table, réalisée avec une poudre de mercure, élément associé traditionnellement au diable. D'autres éléments comme des fleurs, du ginkgo biloba⁶ ou des monnaies du pape intègrent ce mobilier.

- ♦ J'essaie en fait de mettre en parallèle deux traditions philosophiques : l'alchimie et le Yi-king⁷, qui ont comme particularité de former à la fois des systèmes de divination, ainsi qu'une étude des interactions entre matérialité et idéologie. J'ai essayé, d'une part, d'identifier des symboles communs, par exemple l'importance du métal dans son état liquide, ou les branches d'alchémille qui sont utilisées pour tirer les hexagrammes, mais qui est également une plante importante en herboristerie, historiquement un savoir de femmes, pratiqué par des femmes, et par extension pour les femmes. L'alchimie et le Yi-King sont aussi les sciences de l'occulte par excellence, puisqu'elles s'intéressent aux mouvements et relations invisibles entre les choses, dans le but d'en prévoir les effets afin d'obtenir une image du futur, ou de développer une genèse artificielle des matériaux.

J'ai intégré la notion de sorcellerie assez tôt dans ma pratique, au moment où je faisais mes études au Royal College of Art à Londres et m'intéressais justement à la question d'animer un objet, de la possession d'un objet d'art, ce qui, pour moi, entraîne toujours un rapport avec le matériau.

♦ J'ai commencé à regarder le travail de l'ethnologue Jeanne Favret-Saada⁸ sur la sorcellerie en Mayenne dans les années 1970, inspiré par sa découverte de *La Sorcière* de Jules Michelet, étude des pratiques de sorcellerie sous la forme d'un roman. Ce qui m'a fasciné dans ses écrits est le fait que le vocabulaire utilisé pour décrire les pratiques magiques reste très similaire à celui pratiqué dans le monde de l'art : il y a toujours quelque chose de nébuleux, un vocabulaire abstrait pour parler des émotions et des effets de l'objet que l'on retrouve dans la magie comme dans l'art. Ensuite, je me suis intéressé, à travers des ouvrages de Silvia Federici⁹, aux histoires de chasse aux sorcières, qu'elle présente comme un génocide : un nettoyage de la société pour se débarrasser des femmes, de toute personne ou tout corps considéré comme problématique : femmes, homosexuel.le.s, cathares, ou mouvements associés au communisme primitif, etc. ♦ Pour revenir à ma pratique, dans mes expositions et projets précédents, j'avais commencé à réfléchir à différentes notions associées aux chasses aux sorcières : la bestialité, par exemple, qui a souvent été l'objet de nombreux procès-verbaux à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance. Ou la question de la fertilité, notion que l'on retrouve aussi chez Silvia Federici avec le corps problématique, le corps qui n'est pas fertile, par extension souvent les corps homosexuels. Dans l'alchimie, le satanisme et l'herboristerie, on trouve toujours un rapport entre l'idéologie et le monde matériel. Ce qui me séduit dans l'étude des pratiques magiques, c'est d'étudier l'histoire de ces disciplines scientifiques et de ces groupes sociaux, dans leurs interconnexions entre politique, science, etc., et de constater la violence de l'arsenal des idéologies – qu'elles soient religieuses ou séculaires – mises en place pour justifier leurs oppressions. On obtient alors les outils pour démanteler et critiquer les idéologies oppressives, qu'elles soient médiévales ou contemporaines, parfois les secondes semblant être des survivances des premières.

1 *Youth Enhancement Systems*[®] est une série de trois vidéos ainsi que le titre d'une exposition monographique présentée à la galerie Valeria Cetraro, Paris, en septembre et octobre 2019.

2 « Krokodil » ou désomorphine et « Flakka » ou Alpha-PVP. Ces drogues sont appelées « Zombie drugs » du fait de leurs violents effets secondaires : paranoïa, délire de persécution et psychose, poussant parfois certains consommateurs à mordre les chairs d'autres personnes.

3 Barbara Creed, née en 1943, est professeure de cinéma à l'université de Melbourne. Elle est l'auteure de différents livres sur le genre, la théorie du cinéma et l'horreur. Elle a notamment rédigé *The Monstrous-Feminine : film, feminism, psychoanalysis*, 1993, collection Popular Fictions Series, éditions Routledge.

4 Louis Onuorah Chude-Sokei est un auteur et théoricien né en 1967 au Nigéria. *The Sound of Culture : Diaspora and Black Technopoetics* est publié aux Presses Universitaires Wesleyan en 2016.

5 Triade de la Lune dans la Grèce Antique : Hécate, magicienne symbolise la mort (ou la renaissance), représente la nouvelle lune, Séléné, symbole de la maturité dans le cycle de la vie, représente la pleine lune et Artémis, le croissant de lune, symbolise la naissance. Les trois divinités sont associées aux pratiques de la magie.

6 Arbre originaire du sud de la Chine, très utilisé en herboristerie, appelé aussi l'arbre aux quarante écus.

7 Le Yi-king est un livre de pratiques de divination et de magie fondateur du taoïsme et du confucianisme.

8 Jeanne Favret-Saada (1934 – ...) est une ethnologue française qui a notamment écrit *Les Mots, la Mort, les Sorts* (1977), *Corps pour corps* (1981), et *Désorceler* (2009). Dans les années 1970, elle consacre trois ans à une enquête sur la sorcellerie paysanne dans le bocage mayennais.

9 Silvia Federici (1942 – ...) est universitaire, enseignante et militante italienne. Son œuvre la plus connue est *Caliban et la sorcière : Femme, corps et accumulation primitive* (2014). Au centre de l'asservissement méthodique des femmes et de l'appropriation de leur travail se trouve, selon elle, l'institutionnalisation du viol et de la prostitution, ainsi que les procès des hérétiques et les chasses aux sorcières. Ces processus sont mis en parallèle avec l'esclavage et le massacre des populations indigènes du continent américain.

COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

VINCENT HONORÉ

Membre de l'équipe curatoriale qui a inauguré le Palais de Tokyo à Paris (2001-2004), Vincent Honoré était chargé d'exposition et d'édition. De 2002 à 2004, membre du département curatorial de la Tate Modern à Londres, il a développé des expositions monographiques et de groupe avec Jeff Wall, Pierre Huyghe et Louise Bourgeois, ainsi que des présentations de la collection permanente et des programmes pédagogiques. En 2007, il est devenu directeur et curator en chef de la DRAF (David Roberts Art Foundation), une organisation à but non lucratif basée à Londres. En 2011, Honoré a cofondé la maison d'éditions Drawing Room Confessions, dont il est l'éditeur en chef, et où il a publié des livres sur Luis Camnitzer, Bruce McLean, Sarah Lucas et Stuart Brisley. Il a aussi contribué à *Mousse Magazine*, *Spike Art Quarterly* et *CURA*, en plus d'avoir écrit des textes de catalogue sur le travail de Bethan Huws, Daniel Buren et Nina Beier, entre autres. En 2017-2018, Honoré était le directeur artistique de la Baltic Triennial 13, *Give Up the Ghost*. En 2017, il a rejoint la Hayward Gallery en tant que curator sénior, où il a mené « DO DISTURB », un festival de performances co-programmé avec le Palais de Tokyo à Paris ; une soirée de performances pour *Art Night 2018* à Londres, ainsi que les expositions *DRAG : Self-portraits and Body Politics* et *Kiss My Genders*. Il est commissaire du pavillon du Kosovo pour la 58^e Biennale de Venise en 2019. En janvier 2019, il a rejoint MO.CO. Montpellier Contemporain en tant que directeur d'expositions pour inaugurer une nouvelle institution avec Nicolas Bourriaud dans le sud de la France.

CAROLINE CHABRAND

Caroline Chabrand est curator au MO.CO depuis 2017. De formation en Histoire de l'art, elle est diplômée d'un Master management du patrimoine, des arts et de la culture. Elle a auparavant développé ses compétences en administration, coordination de médiation, développement de projets, gestion de collections et commissariat d'expositions dans des institutions telles que le MRAC Occitanie à Sérignan, le CRAC Occitanie à Sète, à la Friche la Belle de Mai ou encore au Musée National d'Art Moderne Georges Pompidou à Paris. En parallèle, elle a co-fondé en 2009 l'association du *Bureau des Arts et Territoires* en Occitanie qui propose conseil, accompagnement et production de projets artistiques tant au niveau local, national qu'europpéen et effectue du soutien administratif et de projets aux artistes du territoire.

ANYA HARRISON

Anya Harrison est curator au MO.CO. Montpellier Contemporain, où elle développe des projets d'exposition, de programme live et de publications. Précédemment, elle a été membre de l'équipe curatoriale de la Baltic Triennial 13 (2017-2018) et assistante curatrice au pavillon du Kosovo à la 58^e Biennale de Venise (2019). Parmi les projets indépendants qu'elle a co-curaté : *The Return of Memory* (HOME, Manchester, 2017), *Ceremony* avec Phil Collins (Manchester International Festival, 2017) et *New East Cinema* (ICA, Calvert 22 et le Barbican, Londres, 2015-2017). En tant qu'écrivaine et critique d'art indépendante, elle contribue aux catalogues d'expositions et aux revues, tels que *Frieze*, *Artforum*, *CURA*, *Flash Art International* et *Modern Painters*.

ASSISTÉ·E·S DE LAUREEN PICAUT

Laureen Picaut est curatrice indépendante, actuellement basée à Montpellier. Elle a été commissaire des expositions *Mutations* (Centre d'art Contemporain de Nîmes), *Présages* (Le Lieu Multiple) et *Mercury Retrograde* (Galerie Annie Gabrielli). Journaliste et rédactrice indépendante, elle est également membre active de l'équipe de la résidence d'artistes *Summer Camp*, et travaille en tant qu'assistante curatrice au Centre d'art Contemporain de Nîmes (CACN) et au MO.CO. Montpellier Contemporain. Ses champs de recherches explorent la décolonialité dans l'art et les notions d'intersectionnalité.

SOUTIENS ET PARTENAIRES DE L'EXPOSITION



Fluxus Art Projects est un programme franco-britannique pour l'art contemporain soutenu par le ministère de la Culture, l'Institut français et le British Council.

Fluxus finance des projets valorisant la création contemporaine française en Grande-Bretagne et la création britannique en France. Il appuie des projets d'exposition et des projets de résidence curatoriales.

TRAX

Trax, le magazine des cultures en mouvement.



L'EPCC MO.CO. bénéficie du soutien de la Ville de Montpellier, de Montpellier Métropole Méditerranée et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie.

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

Nicolas AGUIRRE

Champ d'échange d'âme [Soul Exchange Field], 2020

Kilim, néon, bureau, plaques de cuivre, objets divers

Dimensions variables

Œuvre produite par le MO.CO. Montpellier Contemporain

Courtesy de l'artiste

Kelly AKASHI

Life Forms (Candle Hand) [Les formes de vie (main de bougie)], 2018

Bronze, cire d'abeille, mèche

19 x 14 x 10 cm

Courtesy de l'artiste, de la Galerie François Ghebaly,

Los Angeles et de la Galerie Tanya Bonakdar, New York

Kelly AKASHI

Be Me (Mother or Wife) [Soit moi (mère ou épouse)], 2020

Bronze, cire d'abeille, mèche

72 x 11 x 11 cm

Courtesy de l'artiste, de la Galerie François Ghebaly,

Los Angeles et de la Galerie Tanya Bonakdar, New York

Kelly AKASHI

Illuminated Life Form [Forme de vie illuminée], 2020

Bronze, cire d'abeille, mèche

12 x 8 x 15 cm

Œuvre produite pour le MO.CO. Montpellier

Contemporain

Courtesy de l'artiste, de la Galerie François Ghebaly,

Los Angeles et de la Galerie Tanya Bonakdar, New York

Nils ALIX-TABELING

Table/eau alchimique ; "Le royaume de Satan était habilement divisé..."

3 chaises sympathiques (Chat-Mite-Sphinx), [Alchemic

Table/eau: « The Realm of Satan was skillfully divided... »

Three Sympathetic Chairs [(Cat-Moth-Sphinx)], 2020

Bois, plexiglas, résine, monnaie du pape, côte de maille,

métal, tissus, réaction chimique serpent du pharaon

Dimensions variables

Œuvre produite par le MO.CO. Montpellier Contemporain

Courtesy de l'artiste

Jean-Marie APPRIOU

Spectre, 2018

Fonte d'aluminium

21 x 116 x 59 cm

Courtesy de l'artiste & C L E A R I N G New York,

Bruxelles

Jean-Marie APPRIOU

Fer à cheval [Horseshoe], 2018

Fonte d'aluminium

48 x 112 x 50 cm

Courtesy de l'artiste & C L E A R I N G New York,

Bruxelles

Jean-Marie APPRIOU

Butterfly 10 [Papillon 10], 2017

Verre

63,5 x 89 x 5 cm

Courtesy de l'artiste & C L E A R I N G New York,

Bruxelles

Jean-Marie APPRIOU

Butterfly 11 [Papillon 11], 2017

Verre

63,5 x 89 x 5 cm

Courtesy de l'artiste & C L E A R I N G New York,

Bruxelles

Jean-Marie APPRIOU

Moth 8 [Mite 8], 2017

Verre

53 x 112 x 9 cm

Courtesy de l'artiste & C L E A R I N G, New York,

Bruxelles

Jean-Marie APPRIOU

Moth 11 [Mite 11], 2017

Verre

51 x 110,5 x 12 cm

Courtesy de l'artiste & C L E A R I N G New York,

Bruxelles

Jean-Marie APPRIOU

Papillon de nuit 4 [Night Butterfly 4], 2018

Verre

46 x 47 x 8 cm

Courtesy de l'artiste & C L E A R I N G New York,

Bruxelles

Jean-Marie APPRIOU

Papillon de nuit 6 [Night Butterfly 6], 2018

Verre

46 x 47 x 8 cm

Courtesy de l'artiste & C L E A R I N G New York,

Bruxelles

Jean-Marie APPRIOU

Stalagmite, 2018

Fonte d'aluminium

33 x 181 x 125 cm

Courtesy de l'artiste & Galerie Eva Presenhuber, Zurich /

New York

Jean-Marie APPRIOU

Stalactite, 2018

Fonte d'aluminium

30 x 225 x 95 cm

Courtesy de l'artiste & Galerie Eva Presenhuber, Zurich /

New York

- BARONTINI Raphaël
Dutty Boukman, 2020
 Œuvre textile, sérigraphie, impression numérique et objets
 230 x 170 cm
 Œuvre produite par le MO.CO. Montpellier Contemporain
 Courtesy de l'artiste, Mariane Ibrahim et T H E P I L L
- Sedrick CHISOM
Fragile Narcissus' Expulsion and Regurgitation of White Bile into Echo of His Belated Self [L'expulsion de Narcisse fragile et la régurgitation de la bile blanche dans l'écho de son moi tardif], 2018
 Acrylique sur feuilles de papier collées sur bandes de toile
 150 x 107 cm
 Collection de Dan Bernier
- Sedrick CHISOM
In The 22nd Century Ghosts N Goblins Walked In This Land [Au 22ème siècle, des fantômes et des gobelins ont marché sur cette terre], 2019
 Huile, acrylique et aérosol sur feuilles de papier collées sur toile
 175 x 160 cm
 Collection de Matthew Brown
- Sedrick CHISOM
Shub Niggurath's Conspiracy of The First Victim of The Curse of Revitiligo [La conspiration de Shub Niggurath, première victime de la malédiction de Revitiligo], 2018
 Huile, acrylique et aérosol sur feuilles de papier collées sur toile
 165 x 150
 Collection de Michael Sherman and Carrie Tivador
- Pauline CURNIER JARDIN
Qu'un sang impur, [Just an impure blood], 2019
 Vidéo
 16'25"
 Courtesy de l'artiste et Ellen de Bruijne Project, Amsterdam
 Production / distribution : AMARD BIRD Films, Berlin
- Iain FORSYTH & Jane POLLARD
Requiem for 114 Radios [Requiem pour 114 radios], 2016
 Installation, 114 radios
 Dimensions variables
 Courtesy des artistes et Kate MacGarry, Londres
- Laura GOZLAN
Y.E.S. I, MUM please ; Y.E.S. II, I am a necromantic ; Y.E.S. III, Ptomaïne [OUI I, s'il te plaît MAMAN; OUI II, je suis une nécromantienne ; OUI III, Ptomaïne], 2019
 Vidéos
 5'26", 5'57", 4'52"
 Dimensions variables
 Courtesy de l'artiste et de la galerie Valeria Cetraro, Paris
- Laura GOZLAN
Juveniles #4, Juveniles #5, 2019
 Cire teintée, plâtre teinté, acrylique teinté, tige filetée, tube aluminium
 Courtesy de l'artiste et de la galerie Valeria Cetraro, Paris
- Lewis HAMMOND
Putting myself back together II [Me remettre sur pieds II], 2019
 Huile sur toile
 180 x 130 cm
 Courtesy Almine et Bernard Ruiz-Picasso
- Lewis HAMMOND
Thoughts of late [Réflexions récentes], 2020
 Huile sur toile
 30 x 24 cm
 Collection privée, Londres
- Lewis HAMMOND
Approaching Oblivion [Approcher l'Oubli], 2020
 Huile sur toile
 150 x 100 cm
 Œuvre produite pour le MO.CO. Montpellier Contemporain
 Courtesy de l'artiste et Arcadia Missa, Londres
- Lewis HAMMOND
Tigersuit [Costume de tigre], 2020
 Huile sur toile
 150 x 100 cm
 Œuvre produite pour le MO.CO. Montpellier Contemporain
 Courtesy de l'artiste et Arcadia Missa, Londres
- Lewis HAMMOND
Breaching Melody [Briser la mélodie], 2020
 Huile sur toile
 130 x 70 cm
 Œuvre produite pour le MO.CO. Montpellier Contemporain
 Courtesy de l'artiste et Arcadia Missa, Londres
- M. Mahdi Hamed HASSANZADA
Div sans tête [Headless Div], 2017
 Encre, acrylique sur carton, impression manuelle
 35 x 25 cm
 Collection particulière
- M. Mahdi Hamed HASSANZADA
Div, Profile, 2017
 Encre, acrylique sur carton, impression manuelle
 35 x 25 cm
 Courtesy de l'artiste
- M. Mahdi Hamed HASSANZADA
Div, Blossoming [Div, Épanouissement], 2017
 Encre, acrylique sur carton, impression manuelle
 35 x 25 cm
 Courtesy de l'artiste

M. Mahdi Hamed HASSANZADA
The Lovers, me [Les Amoureux, Moi], 2017
35 x 25 cm
Encre, acrylique sur carton, impression manuelle
Courtesy de l'artiste

M. Mahdi Hamed HASSANZADA
Div, 2017
Encre, acrylique sur carton, impression manuelle
35 x 25 cm
Collection particulière

M. Mahdi Hamed HASSANZADA
Les amants, L'étreinte, [Lovers, Embrace], 2017
Encre, acrylique sur carton, impression manuelle
50 x 35 cm
Collection particulière

M. Mahdi Hamed HASSANZADA
The Lovers, Absence [Les Amoureux, Absence], 2017
Encre, acrylique sur carton, impression manuelle
35 x 25 cm
Collection particulière

Anna HULAČOVÁ
Easter Guard [Gardien de Pâques], 2015
90 x 70 x 43 cm
Brindilles tressées de saule, œufs de Pâques peints, rubans,
nid d'abeille, mousse d'étanchéité
Collection privée

Anna HULAČOVÁ
Singing Alien [Alien Chantant], 2020
Béton, argile polymère
32 x 25 x 23 cm
Courtesy de l'artiste et hunt kastner, Prague

Anna HULAČOVÁ
Untitled [Sans Titre], 2019-2020
Boy [Garçon] : 45,5 x 35 x 21 cm
Girl [Fille] : 45 x 34 x 21 cm
Monkey [Singe] : 45 x 34 x 21 cm
Owl [Hibou] : 41 x 26 x 27 cm
Béton, impression numérique et mine de plomb montées
sur tôle
Courtesy de l'artiste et hunt kastner, Prague

Anna HULAČOVÁ
Cyclops [Cyclopes], 2016
Béton, acrylique, impression numérique montée sur feuille
d'aluminium
48 x 43 x 32 cm
Courtesy de l'artiste et hunt kastner, Prague

Anna HULAČOVÁ
Untitled [Sans Titre], 2020
Colle pour façades, mastic acrylique
22 x 17,5 x 5,5 cm
Courtesy de l'artiste et hunt kastner, Prague

Anna HULAČOVÁ
Untitled [Sans Titre], 2020
Colle pour façades, mastic acrylique
23 x 20 x 7 cm
Courtesy de l'artiste et hunt kastner, Prague

Anna HULAČOVÁ
Untitled [Sans Titre], 2017
Ciment, dessin au graphite au crayon sur feuille de métal
40 x 52 x 33 cm
Courtesy de l'artiste et hunt kastner, Prague

Anna HULAČOVÁ
Untitled [Sans Titre], 2020
Colle pour façades, mastic acrylique
29,5 x 27 x 6,5 cm
Courtesy de l'artiste et hunt kastner, Prague

Anna HULAČOVÁ
Born from soil I, II and III [Né du sol I, II et III], 2012 et
2020
Masques pour performance
Bois
40 x 48 x 20 cm
34 x 44 x 16 cm
35 x 30 x 16 cm
Courtesy de l'artiste et hunt kastner, Prague

Anna HULAČOVÁ
Kitten devil [Le chaton du diable], 2020
Béton, céramique
35 x 25 x 20 cm
Courtesy de l'artiste et hunt kastner, Prague

Anna HULAČOVÁ
Sunset [Coucher de soleil], 2020
Béton, impression numérique sur tôle
41 x 30 x 20 cm
Courtesy de l'artiste et hunt kastner, Prague

Anna HULAČOVÁ
Fish Transformation [Transformation du poisson], 2020
Béton, impression numérique sur tôle
54 x 33 x 30 cm
Courtesy de l'artiste et hunt kastner, Prague

Jean-Baptiste JANISSET
Sourire aux anges [Smile to the Angels], 2020
Matériaux divers
Dimensions variables
Œuvre produite par le MO.CO. Montpellier Contemporain
en collaboration avec l'Atelier Chiffonnier, l'institut
Fresnel, Vent des Forêts, Southway Studio et avec le soutien
du Fonds de dotation Katapult
Courtesy de l'artiste

Joachim KOESTER
Tarantism, 2007
Film en noir et blanc, muet
6'30
Courtesy Gallery Jan Mot

Paul MAHEKE
Du ciel, à travers le monde, jusqu'aux enfers, [From heaven, through the world, to hell], 2020
Cubes en verre, dessins au laser gravés en 3D dans les cubes, plaques de cuivre et de laiton, rideaux velours dessin javel
Dimensions variables
Œuvre produite par le MO.CO. Montpellier Contemporain
Courtesy de l'artiste et Galerie Sultana

Myriam MIHINDOU
Rhizome, 2000
Cibachrome contrecollé sur acier (1/3)
110 x 74 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Maïa Muller

Myriam MIHINDOU
Série « Sculpture de chair » [“Flesh Sculptures” series], 2000
Cibachrome contrecollé sur acier (1/3)
124 x 84 cm, encadrée
Courtesy de l'artiste et Galerie Maïa Muller

Myriam MIHINDOU
Johnnie Walker 1/3, Série Sculptures de chair [Johnnie Walker 1/3, “Flesh Sculptures” series], 1999 – 2000
Tirage cibachrome contrecollé sur acier
88 x 62 cm, encadrée
Courtesy de l'artiste et Galerie Maïa Muller

Myriam MIHINDOU
Série «Sculpture de chair» [“Flesh Sculptures” series], 1999-2000
Tirage cybachrome
90 cm x 60 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Maïa Muller

Myriam MIHINDOU
Série «Sculpture de chair» [“Flesh Sculptures” series], 2000
Photographie numérique couleur à partir d'un cibachrome couleur contrecollée sur acier (1/3)
101 x 67 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Maïa Muller

Nandipha MNTAMBO
First Breath [Premier souffle], 2019
Peau de vache et cornes
210 x 150 cm
Courtesy de l'artiste et galerie Andréhn-Schiptjenko

Nandipha MNTAMBO
The shadows between us [Les ombres entre nous], 2013
Peau de vache, résine
125 x 134 x 29 cm
147 x 152 x 27 cm
Courtesy Maria von Beetzen

Pierre MOLINIER
Le Chaman, 1970
Tirage argentique N&B
16 x 11 cm
Courtesy galerie kamel mennour

Pierre MOLINIER
La Pantomime céleste [The Heavenly Pantomime] (Photo-Montage pour « Le Chaman et ses créatures ») [(Photo montage for «The Shaman and his creatures»)], 1967
Photographie noir et blanc
12 x 17 cm
Courtesy galerie kamel mennour

Pierre MOLINIER
Méditation vampirique [Vampiric meditation], 1967
Tirage argentique
23,9 x 17,5 cm
Courtesy de la Galerie 1900-2000 & de la Galerie Christophe Gaillard, Paris

Pierre MOLINIER
Introit, 1967
Tirage argentique d'époque
17,6 x 17,9 cm
Courtesy de la Galerie 1900-2000 & de la Galerie Christophe Gaillard, Paris

Antonio OBÁ
Pomba-gira, da serie Ambiente com Espelhos [Pomba-gira, de la série «L'environnement avec des miroirs»] [Pomba-gira, from the «Environment with mirrors» series], 2017
Fusain et plume d'oiseau sur toile de coton, cadre en bois ancien et acier rouillé
70 x 105 x 2 cm
Collection privée

Jimmy RICHER
Tarot du rameau d'or [Tarot of the Golden Bough], 2020
Matrices en bois, laiton et jeu de tarot
Dimensions variables
Œuvre produite par le MO.CO. Montpellier Contemporain
Courtesy de l'artiste

Apolonia SOKOL

Le Printemps [Spring]

Linda, Nicolas, Raya, Dustin, Simone, Nirina, Claude, Bella,
Dourane, 2020

Huile sur toile

400 x 200 x 15 cm

Œuvre produite par le MO.CO. Montpellier Contemporain

Courtesy de l'artiste et T H E P I L L

Chloé VITON

Cosmic Soup [Soupe cosmique], 2020

Installation

Bassin, céramiques, latex, textiles, résine, cheveux synthé-
tiques, masque de soudure, haricot azuki, son

Dimensions variables

Œuvre produite par le MO.CO. Montpellier Contemporain

Courtesy de l'artiste

Dominique WHITE

Ruttier for the Absent [Ruttier pour les absents], 2019

Voile détruite, feuilles de palmier détruite, sisal, argile kao-
lin, raphia, corde usée, fer, résidus de la mer Méditerranée

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste et VEDA, Florence

Dominique WHITE

Outcasts of the Nations of this Earth [Les réprouvés des
nations de cette Terre], 2019

Sisal, fer, argile kaolin, raphia, cauris

350 x 90 x 50 cm

Courtesy de l'artiste et VEDA, Florence

INFORMATIONS PRATIQUES

CONTACTS

MO.CO. Montpellier Contemporain

Margaux Strazzeri

Responsable communication

+33 (0) 4 99 58 28 40

+33 (0) 6 29 86 46 28

moco@moco.art / margauxstrazzeri@moco.art

Anya Harrison

Curator / anyaharrison@moco.art

MONTPELLIER MÉDITERRANÉE MÉTROPOLE & VILLE DE
MONTPELLIER

Ophélie Flohic

o.flohic@montpellier3m.fr

+33 (0) 4 67 13 60 20

+33(0)675925525

@PresseMTP

MO.CO. PANACÉE

14 rue de l'école de pharmacie

34000 MONTPELLIER

+33(0)4 99 58 28 09

De la formation jusqu'à la collection, en passant par la production, l'exposition et la médiation, Montpellier Contemporain (MO.CO.) est un écosystème artistique réunissant une école d'art et deux lieux d'exposition : MO.CO. Esba (École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier), MO.CO. Panacée (Centre d'art contemporain) et MO.CO. Hôtel des collections, un espace dédié à l'exposition de collections du monde entier.